

Envies de...

CINÉMA. LIRE. MUSIQUE. RÉAGIR.

5 raisons de découvrir... Valérie Mréjen

Ça se prononce Mréjean ou Mréjène, et on se prononce en faveur d'«Eau sauvage», le nouveau texte désopilant de cette écrivaine-vidéaste qui aime croquer ses proches dans de petits ouvrages et courts métrages gémiment décalés. Voici quelques raisons de vous mettre au parfum...

Parce qu'elle a l'esprit de famille.

Après «Mon Grand-Père» (son grand-père) et «L'Agrume» (son ex-petit ami à l'âme dévertébrée), c'est au tour de son père de passer (à son insu) au scanner de cette voleuse de mots, rendant dans sa sève le langage d'un père-poule, souvent à côté de la plaque.

Parce qu'elle a inventé un genre.

Le récit éthno-linguistique tendance Groucho. Valérie Mréjen capte et restitue avec une manière étourdissante le langage familial dans ses clichés, banal et tendre, maladroit et touchant. Dans «Eau sauvage», elle fait du copié-collé avec le meilleur et le pire des réflexions paternelles.

Parce qu'elle parle de nous. Ses ouvrages sont de très justes portraits en creux de sa génération, trentenaires oscillant entre engagement et inertie. Près en étau dans des situations souvent burlesques, entre radotages paternels et claustrophobie familiale.

Parce qu'elle a de l'humour. Valérie Mréjen ne sourit pas souvent, mais c'est un paravent. Derrière ce visage si sérieux, ce masque de Buster Keaton, se cache une âme de ludion enchanté qui foule avec tendresse nos platébandes fleuries de banalités.

Parce qu'elle a aussi des yeux.

Valérie Mréjen réalise aussi de très courts métrages. Exemples: une jeune femme raconte une déception amoureuse, un père demande à sa fille comment elle va... Entre une et quatre minutes de pur bonheur. «Eau sauvage», de Valérie Mréjen (éd. Allia, 6,10 €).